

Les vacances à l'océan avec « Janette et Fred » Chap N°2 et 8 p.

Auteur Robert FAURD - Philosophe de la vie et de la Liberté.

Le lendemain, nous étions allés au marché et la matinée s'était très vite passée. L'après-midi nous avions décidé de faire une balade dans les environs, mais il y avait une petite bricole à faire à la voiture qui devait être prête au début de l'après midi. Ma mère et son Jules sont allés la récupérer. Au retour, ils devaient nous prendre. J'étais donc restée avec Fred. Ma mère était tranquille, avec lui je ne risquais rien.

Dès que nous avons été seul, Fred m'avait prise dans ses bras, sa bouche était venue sur la mienne et il m'avait donné mon premier vrai baiser de femme. Tout avait été surprise : il avait sucé mes lèvres l'une après l'autre, puis sa langue les avait écartées et avait forcé le passage entre mes dents, lentement, avec lui tout était toujours très lent, elle avait pénétré dans ma bouche comme une souris d'hôtel l'aurait fait pour entrer dans une chambre pendant que son occupant dormait. Elle avait fouillé ma bouche et enlacé ma langue comme pour une danse. C'était merveilleux, c'était tout simple, comme toujours pour un artiste. J'étais plus que bien et à nouveau cette sensation de moiteur entre les cuisses. Il s'était retiré un peu pour me dire "tu es une bonne élève, tu vois, je ne te fais pas de mal, je ne te force pas et quoi de plus simple et de plus agréable qu'un baiser".

Sans attendre ma réponse, il avait repris ma bouche, moi prenant mon courage à deux mains, je m'étais enhardie à essayer de lui rendre ses caresses. J'avais conscience de ma maladresse et de mon inexpérience. Mais je comptais faire des progrès rapides avec un tel professeur. Le temps passait et il m'avait dit "allez on arrête maintenant, ils vont arriver. N'oublie pas que tu es une petite fille sage et moi je ne suis pas un homme, mais un doux rêveur". Quelques minutes après, ma mère et Jean étaient de retour et nous sommes parties comme prévu.

Nous avons fait une bonne balade et avant de rentrer, nous nous étions arrêtés dans un petit restaurant où nous avons mangé une délicieuse dorade au fenouil. Ensuite douche et dodos. J'oublie : "bonne nuit maman, bonne nuit Jean et Fred, je tombe de sommeil, je sens que je vais m'endormir de suite".

Ils étaient restés tous trois à parler de choses et d'autres, puis Fred était venu prendre sa place dans son lit. Je ne dormais pas, une envie de je ne sais quoi m'empêchait de dormir. Fred avait du le sentir, car quelques minutes après j'avais entendu des mouvements et des glissements dans son lit. Il faisait chaud, je n'avais que ma chemise de nuit pour me couvrir. J'ai senti une main se poser délicatement sur mes pieds et me masser doucement avec ses pouces. Ensuite, très lentement, du bout des doigts j'ai senti ses mains remonter le long de mes jambes. C'était comme des ondes, qui par vagues envahissaient mon ventre. Lorsqu'il était arrivé à mes cuisses, je m'étais raidie, subitement j'avais eu

2peur de ne plus pouvoir me contrôler et de crier comme ma mère l'avait fait la nuit dernière. C'était trop bon.

Des bruits n'avaient pas tardé à se faire entendre dans la chambre d'à côté. Fred m'avait entraînée vers ce que je n'aurai pas du voir, ni entendre. Je me posais pour la première fois la question de savoir si ma mère avait conscience que je pouvais l'entendre faire l'amour ? Peut-être que ça l'excitait de penser qu'on pouvait l'écouter. C'était peut-être un message pour dire "entend comme je suis heureuse ! Entend comme Jean me donne du plaisir". Fred était debout sur l'échelle, moi j'étais à genoux sur mon lit, je m'appuyais sur lui, nous étions tête contre tête, nous regardions ensembles par la fente dans la chambre d'à côté.

Ma mère était assise sur le bord du lit, Jean était debout devant elle. Avec un plaisir évident, elle lui suçait le sexe que je trouvais énorme. D'après ce que je voyais, il était nettement plus gros que celui de Fred. C'était peut-être une chance pour moi. Jean faisait d'étranges grimaces et poussait parfois son ventre en avant. Elle, elle creusait bizarrement ses joues comme lorsque l'on aspire à fond. Un moment, il a poussé une sorte de cri sourd et a écrasé la tête de ma mère sur son ventre. J'ai eu l'impression qu'elle allait étouffer, car elle s'est débattu. Finalement, elle s'est dégagée en se rejetant en arrière, et saisissant la racine de vie avec sa main, d'un mouvement rapide de va et vient, elle l'a agitée en recevant sur sa poitrine dénudée des giclées de crème avec laquelle elle se frottait les seins de son autre main.

J'étais comme hypnotisée par ce spectacle, fermement Fred m'avait repoussé sur mon lit et sa tête s'était de suite posée sur ma chatte qu'il avait mangé, vraiment mangé, jusqu'à ce que je jouisse. Des bruits continuaient de se faire entendre dans la pièce d'à côté. Ces deux là, semblaient seuls au monde, et si nous les entendions, leur message était celui de l'amour et du plaisir.

Fred m'avait fait redescendre comme la veille au bas de l'échelle et pointer mes fesses face à lui. J'étais toute chaude du plaisir que j'avais eu l'instant d'avant et j'ai senti que malgré cela, il humectait de salive mon petit rond. Maintenant, de sa main, il avait guidé sa bite pour la placer juste en face de l'ouverture que la nature donne à chacun de nous. Lorsqu'il avait été bien en place, comme la veille il avait poussé en écartant mes fesses avec ses deux pouces. J'ai senti que sa verge entraît lentement en moi. Ce n'était pas une brûlure comme la veille, plutôt un forçement. Il me forçait. J'aurai voulu crier, mais je ne pouvais pas, ma mère aurait entendu, elle serait venue et s'était le drame. J'ai serré les dents pendant que doucement, il disait :

- Détend toi ! Ne te contracte pas, le passage difficile est dépassé. Je suis en toi, reçois moi dans ton corps comme un invité que tu attends depuis toujours.

3Je l'avais senti fléchir ses jambes, assurer sa prise autour de mon ventre avec ses bras et s'introduire lentement et inexorablement en moi. Il avait raison, le plus dur était fait. Lorsqu'il avait été totalement enfoui au plus profond de mon être, je l'avais senti détendre ses bras et son bassin revenir en arrière. Puis, il s'était à nouveau enfoui en moi, son mouvement de va et vient dans le foureau qui emprisonnait son sexe m'était plus douloureux, c'était le calme après la tempête, l'obstacle était franchi, des sensations nouvelles et agréables fusaient en moi. Il avait accéléré son mouvement et dans une large poussée il s'était comme enraciné au plus profond de mon être. J'avais senti sa verge gonfler et se dégonfler par saccade, la vision de ma mère secouant celle de Jean, avait déclenché ma seconde jouissance.

Le lendemain ma mère et Jean étaient allés à la plage, nous, nous étions restés à l'appartement. Dès que nous avons été seuls, Fred m'avait prise dans ses bras pour m'embrasser, mais sa main était rapidement descendue entre mes cuisses pour me caresser. Puis, il avait débloqué sa ceinture, descendu sa fermeture, pris ma main et l'avait posé sur son ventre dénudé. Comme je ne bougeais pas, il avait poussé ma main plus bas. Il m'offrait ce que je n'aurais osé prendre, il me considérait pour une grande. Ma main sur le slip constatait que dessous un gourdin était sous tension. A ce contact, j'avais du mouiller d'un coup et son doigt avait glissé instantanément le long de ma fente et était arrivé à mon petit trou, qu'il avait essayé d'investir de suite. J'aurais préféré qu'il insiste devant, mais ça ne semblait pas l'intéresser.

Il m'avait entraîné sur le lit de ma mère et s'était allongé sur le dos en m'attirant sur lui. J'avais de suite compris qu'il appréciait l'initiative que j'avais eu et qu'il était curieux de savoir jusqu'où je pouvais aller, en quelque sorte, il me donnait le feu vert. Je l'avais longuement embrassé, trouvant à ce jeu de bouches, de lèvres et de langues un grand plaisir. Je désirais aller plus dans nos jeux et écourter la phase de la progression amoureuse. Je voulais être le plus rapidement possible l'égale de ma mère aux jeux de l'amour. J'avais l'outil, il ne me restait plus qu'à m'en servir.

Je m'étais dégagée et sans hésiter j'avais tiré sur son short. En face de moi, maintenant j'avais la photo d'un slip bien rempli. J'aurais pu être inquiète du volume de ce qui était dedans, si je ne le connaissais déjà au touché. Je passais ma main dessus, la même caresse que l'on prodigue sur le dos d'un chat. Puis doucement, j'avais fait descendre le slip. Il m'avait aidé en tortillant curieusement des fesses.

Sa verge ne m'avait pas semblé être aussi longue et grosse que celle de Jean, mais c'était une belle racine raide et noueuse, comme faite pour résister au temps et à l'usure. Je ne me suis pas longtemps posé la question. J'ai posé mes lèvres dessus pour imiter ma mère et je lui ai fait un petit bibi. Il m'avait de suite pris la tête avec ses deux mains et m'avait dit :

4- Tu es un curieux personnage, tu fonces tête baissée. Mais je crois qu'il faut un peu de théorie avant la pratique. Je vais t'expliquer comment il faut faire pour que ce soit agréable pour moi et pour toi : au début, il faut faire comme une chatte qui lèche son petit, ensuite, tu l'entoures de tes lèvres, puis tu prends le gland tout entier dans ta bouche et tu le sucres comme une glace avec ta langue et en tournant autour, de temps en temps avec ta main tu tends la peau qui est juste sous le gland jusqu'à ce qu'elle soit en tension, ensuite tu laisses aller ta main en remontant, le mouvement doit être souple et assez rapide. C'est le geste du sonneur de cloche.

Je n'avais pas répondu et j'avais fait ce qu'il avait dit. Le bout de sa bite ressemblait à une prune, sa texture était douce comme de la soie. La première sensation avait été positive, j'avais eu peur d'avoir à écarter démesurément mes mâchoires, sucer son bout ne m'apportait pas de gêne physique. Par contre, le goût était curieux fade et fort à la fois, il sortait de l'ordinaire, mais il aurait été surprenant que ce soit parfumé à la vanille ou à la fraise. J'ai réglé ce problème en me disant que c'était l'odeur de l'homme tout simplement et qu'il fallait faire avec. C'était certainement aphrodisiaque, car je me sentais toute drôle. Finalement, j'aimais ce goût et cette odeur et je m'appliquais à bien le sucer, lorsqu'il m'avait repoussée doucement.

- C'est bien, il ne te manque que la pratique et ce sera parfait. Maintenant, il faut que je t'explique comment fonctionne un homme. Lorsqu'il approche du point de non retour, il est au maximum de sa raideur et il sent une pression formidable au bout de son sexe, là, il a envie de pousser, éclater. Il se retient un peu, puis il se laisse aller au plaisir, autrement dit il jouit. En même temps, sa crème sort par saccade.

- Chez l'homme, l'éjaculation est liée au plaisir, mais c'est aussi à la base un acte de procréation avec tension, libération et récompense. Le processus est : attirance, désir, réalisation, récompense. Chez la femme le désir d'enfant est son axe de vie. Dans ses relations avec l'homme elle représente la vie, elle attire, elle séduit, elle crée le besoin et elle succombe en vainqueur. La jouissance de l'homme est très courte, elle cesse rapidement. Il a rempli sa mission et certains s'endorment de suite, c'est un peu la satisfaction du devoir accompli. Le plaisir de la femme est plus complexe.

- Autrement dit, tant qu'un homme n'a pas fait sortir sa crème, il n'a pas joui ?

- Exact ! C'est pour cela, qu'il ne faut pas confondre plaisir et jouissance. Et la jouissance des hommes n'est pas la même que celle des femmes. Mais nous n'allons pas nous étendre sur ce sujet. Maintenant que tu sais comment fonctionne un homme, tu vas comprendre la suite facilement. Lorsque tu sucres, tu donnes du plaisir et le but final est de faire jouir. Un problème se pose

Quand tu fais jouir un homme avec ta bouche, c'est sa crème. Lui, il aimerait que tu l'avales sans fioritures pour qu'il n'y ait pas de rupture dans son plaisir, mais toi tu ne peux pas aimer. Donc, au moment où il éjacule, si tu le laisses tomber, sa jouissance est interrompue et il a un sentiment de frustration, de ton côté ce n'est pas valorisant. C'est donc, une situation à dominer.

- Ça ne doit pas être facile, suivant les hommes.

- C'est comme tout, il faut savoir. Il faut envisager plusieurs situations:

- La première : Tu aimes la crème et tu l'avales avec plaisir. Dans ce cas au moment où l'homme va jouir, tu prends une bonne respiration et à la première giclée tu enfonces sa bite dans ta gorge et tu le laisses se vider en l'aspirant. Celles qui aiment ça, jouissent souvent en même temps, elles ont l'impression de vider l'homme de sa substance divine, et ainsi d'être active au lieu d'être passives. Ensuite, tu sucres le bout comme avant et il fond comme une glace au soleil. En général, le type est vidé de toute son énergie et il demande une pause pour un moment.

- La seconde : Tu n'aimes pas du tout la crème, mais tu veux lui faire plaisir. Dans ce cas, tu le sucres en le branlant et juste avant qu'il éclate, tu sors sa bite de ta bouche et tu continues de la branler à grande vitesse, jusqu'à ce qu'il te dise d'arrêter. Pour lui faire plaisir, tu peux si tu es nue, t'asperger avec son foutre sur les nichons et te frotter avec. (ça me rappelait quelque chose que j'avais vu). Ensuite, tu prends une douche.

- La troisième : Si tu ne veux pas avaler, mais que tu souhaites qu'il ait le plaisir maximum. Tu prends une position au dessus de lui et au moment où il jouit tu tiens fermement tendu la peau de dessous de sa bite, j'appelle ça "le décollage du Concorde". Il ne peut plus te l'enfoncer dans la gorge, c'est comme une immobilisation en judo. Alors, tu le laisses jouir tranquillement dans ta bouche et en même temps tu salives abondamment, sa crème sort toute seule.

- Ce sont trois cas de figure, tu verras ce n'est jamais pareil. Le gars te plaît beaucoup ou un peu. Il a été gentil avec toi et t'a fait follement jouir, ou c'est une brute. Tu es dans une voiture ou dans un lit avec des draps de satin. Son odeur te plaît ou pas. Tu as chaud, tu as froid. L'amour a cela de merveilleux, que c'est toujours la première fois.

En même temps il m'avait caressé les cheveux et repoussé la tête vers son ventre. Il bandait moins que tout à l'heure, mais j'avais pris avec plaisir son sexe dans ma bouche et avais suivi ses instructions. Pincement de mes lèvres, caresses de ma langue, aspirations, mouvement du sonneur sur le rythme de "la petite cloche du Danube" de "Klochstop-Trowit". Lorsque j'avais senti

6qu'il allait jouir, je m'étais jetée à l'eau et j'avais littéralement avalé sa bite. Ca c'était passé comme il l'avait décrit, j'avais aimé et certainement lui aussi et là, il n'y avait plus rien à dire.

On était resté longtemps allongé l'un contre l'autre. Quelle merveilleuse détente succède au plaisir du corps et de la mission accomplie. Une question me trottait depuis un moment dans la tête.

- Je voulais vous demander, pourquoi vous avez mis votre bite dans mon petit trou au lieu de le mettre dans ma chatte ?

- Parce que je veux te respecter, te laisser vierge. Un jour peut-être, tu auras un grand bégain et tu voudras donner ton pucelage comme preuve d'amour. C'est aussi prendre une grande responsabilité que de dépuceller une fille, surtout que tu es encore bien jeune.

- Dans votre temps d'accord, mais maintenant les filles elles s'en fichent de leur virginité, les gars ils aiment mieux que ce soit fait.

- Je ne suis pas de cet avis, il vaut mieux que tu restes pucelle. Comme ça pas de problème, si un jour ta mère avait des doutes sur nos relations. Elle voudrait savoir si je te l'ai mise et elle hurlerait que j'ai violée sa petite innocente si tu étais déflorée. Par derrière le plaisir est le même et il ne reste pas de trace, alors ne cherchons pas de complications.

- C'est du plaisir pour vous, car moi ça m'a brûlé un bon moment. Vous devez être un peu pédé et vous me prenez pour un garçon avec mes petites miches et mes petites fesses.

- Non ! je ne suis pas pédé, mais prudent, Tu vois ta mère, "vous avez violé ma fille". Non ! Je t'apprends à faire l'amour, je te fais jouir, c'est bien pour un début.

- Bon on en parle plus, puisque vous ne voulez pas me dépuceller, je me débrouillerai autrement.

Nous étions restés sans parler un moment et une idée folle m'était venue, "petit dégonflard, je t'aurai bien". J'avais lancée ma main à nouveau à l'attaque entre ses jambes et il n'avait pas été long triquer comme un satire. Je rigolais en pensant à ma mère qui le prenait pour un eunuque. Puis, je m'étais mise à cheval sur ses cuisses.

Maintenant j'étais sur lui et je contrôlais la situation. Sortant d'une touffe de poils comme d'un tailli, un pilier se dressait à la verticale prêt à soutenir au milieu de l'arche, le pont formé par mes jambes que j'avais placé au dessus de son sexe. J'étais à la verticale et d'un lent va et vient je frottais avec ma main sa verge dans ma fente pour chercher le point d'encrage.

7J'accompagnais le tout d'un léger mouvement du bassin pour parfaire la position et le contact. C'était très bon, et il n'en revenait pas de mon initiative.

- Et bien, toi tu es douée ! Tu sens d'instinct ce qu'il faut faire ! Mais fait attention, pour la mettre dans ton petou, il faut bien remonter la peau sur le bout, c'est comme un gant et au fur et à mesure qu'elle rentre dans le trou ça fait comme un gant que tu quittes. Le créateur a pensé à tout, tu vois.

Je n'avais pas répondu, j'étais super excitée de me frotter la chatte avec le bout de sa bite. Lui, il était rouge comme une tomate et je sentais qu'il n'était pas loin du point de non retour. Il se tendait et disait :

- Met là ! Va y maintenant, mets la dans ton cul ! C'est le moment ! J'ai très envie !

Il crispait ses mains sur mes fesses et essayait de m'enfoncer en lui lorsque le bout de sa bite se présentait face à l'entrée de mon petou, mais je tenais bon et je disais :

- Attendez ! Attendez ! C'est bon ! C'est bon comme ça !

Dans mes mouvements, j'avais repéré l'entrée de mon vagin, je pouvais maintenant le situer correctement, d'autant plus qu'il suffisait de remonter à la source de la mouille qui en sortait pour se repérer. Je m'étais frotté le clitoris, jusqu'à presque jouir avec le bout de son gland qui faisait comme une ventouse, je voulais me rendre folle. Je le voyais sous moi rouge et tendu, résistant à son spasme en l'attente de se libérer dans mon ventre.

- Mets là ! Mets là ! Vite ! Vite !

J'étais limite moi aussi, aussi je décidais d'en finir. D'un coup, j'avais placé sa bite à l'entrée de ma chatte et je me suis assise dessus. Il a poussé un superbe couinement.

- Ouille ! Mais tu es folle ! Tu vas te dépuceler ! Et tu vas me casser la bite ! Tu vas m'estropier !

Je me fichais de ce qu'il disait. J'avais senti une petite brûlure lorsque son membre avait commencé de me pénétrer, mais je savais qu'il était bien en place, aussi sans plus hésiter de tout mon poids je m'étais assise dessus finissant ainsi de m'empaller.

- Garce tu m'as eu ! Il fallait pas ! Il fallait pas !

- Si ! Si ! Il fallait ! J'avais envie !

- Eh bien, alors ! Prend ! Prend en plein la chatte !

8A grand coups de reins, il me faisait, sauter sur lui. Il était enfoncé en moi jusqu'a la garde, nos poils se touchaient. Sa bite sortait et entraît à moitié de mon ventre et rapidement la douleur avait disparu et c'était devenu bon et même très bon. Je ne m'occupais pas de lui, j'étais la cavalière et lui la monture et je poursuivais ma montée vers le plaisir. Il s'était arrêté de geindre et faisait comme moi à coup de reins, il m'embrochait comme un lancier, en disant :

- Prend ! Prend la jusqu'aux couilles ! Prend ! Prend petite garce !

Je devenais folle, bien sûr que je prenais. C'était même divinement bon. Je comprenais les soupirs de ma mère lorsqu'elle était branchée avec Jean. Puis c'est venu, il m'avait tenu enfoncée sur son épieu, j'avais senti son membre gonfler en moi et des giclées chaudes percuter mes muqueuses au plus profond de mon ventre, en même temps je m'étais libérée de ma tension et le plaisir avait éclaté en moi comme un vrai feu d'artifice. J'étais entrée dans le clan des femmes et j'ai senti de suite ma supériorité sur l'homme en le sentant fondre en moi. RF22 Mars 1991.

Cette nouvelle a été effacée, mais elle avait été imprimé. Roseline l'a recopiée et je l'ai retravaillée en mars ~~1993~~;

R. F. 1990

